

LETTRE AUX AMIS
DES FRÈRES ET DES SŒURS DE SAINT-JEAN



N° 65

TRIMESTRIEL

Juin 2002

3,5 € le numéro

Sommaire Juin 2002

Vie de l'Association

- Éditorial (Christian COMTE)p 1
- Lettre du Trésorier (André DAVID).....revers d'encart

Enseignement

- *S'émerveiller et contempler avec le Pape*.....p. 2
- *Être témoins de la vérité* (fr. Marie-Dominique PHILIPPE).....p. 4
- *Le Paraclet, celui qui nous apprend à adorer* (fr. JEAN-PIERRE-MARIE)p. 13
- *"Marcher dans la vérité"*, un appel de notre père saint Jean (fr. MARIE-ALAIN).....p. 18

Nouvelles de la Communauté

- In memoriam* : Le départ pour le ciel de frère Lazare de la Mère de Dieu †.....p. 30
- Engagementsp. 32
- Festival Saint-Jeanp. 34
- Les 90 ans du père Marie-Dominique Philippe : Marie, mère de notre espérancep. 37
- Maisons et prieurés
 - Rimontpages centrales
 - Saint-Quentin sur Indrois
 - Maison Saint-Jean - Les Rochesp. 38
 - Ecole de Vie Saint Jean-Baptistep. 39
 - Muratp. 40
 - Batouri (Cameroun)p. 41
 - Bucarest (Roumanie)p. 43
 - Cebu (Philippines)p. 45

"Rencontres" École Saint-Jean

- Toronto J.M.J. 2002p. 49

Prieurés

- Rimont.....p. 52
- Saint-Jodard.....p. 53
- Pellevoisinp. 54
- Muratp. 55
- Semur en Brionnais.....p. 56
- Banneux (Belgique).....p. 57

- Oblats**.....p. 59

Publications

- *Les conférences de Samarie* (cassettes / conférences du fr. SAMUEL Rouillois)p. 26
- *A l'écoute de la Sagesse* (cassettes / conférence du fr. M-D PHILIPPE, o.p.)p. 27
- *Ecole Saint-Jean, Aletheia : " L'économie divine "*.....p. 80

Associations amies

- *Saint-Jean des Quatre-Couronnés*.....p. 60
- *Association Ile Bouchard* : homélie Mgr Henri BRINCARD, Evêque du Puy-en-Velay (8 déc. 2001)p. 63
- *Pèlerins de la mer*.....p. 66
- *CEPHI*p. 67

Pèlerinages

- Ephèse et Patmosp. 69
- Désert du Sinaïp. 71
- Sur les pas de saint-Paul en Turquie et en Grècep. 71

Etre témoins de la vérité et de la miséricorde du Christ*

Comment la Communauté Saint-Jean a-t-elle commencé ? Je n'avais aucune idée préconçue ; c'est l'appel des frères (alors étudiants à Fribourg) qui m'a entraîné à prendre cette décision, après avoir demandé conseil, évidemment, et avoir réfléchi et prié, parce que c'était une aventure ! Il y avait là



un appel pour réaliser dans l'Eglise une petite famille johannique. Au début il n'y avait pas de nom, mais un jour un ami canadien, canoniste à Rome, avec qui j'étais en correspondance téléphonique, m'a posé la question : " Quel nom donner à cette nouvelle famille religieuse ? " ; et quand je lui ai dit : " Je vais y réfléchir encore " (car j'y avais déjà réfléchi), il m'a dit : " Non, je veux la réponse tout de suite ". A ce moment-là, hésitant à lui dire le désir de mon cœur, j'ai commencé par éliminer des noms et j'ai fini par lui dire : " Profondément, je n'ai qu'un seul désir, c'est de remonter au-delà de saint Dominique, donc à saint Jean, car pour moi saint Dominique et saint Jean sont très proches ". Puis j'ai aussitôt ajouté : " Mais c'est peut-être une audace trop grande de s'appeler " Saint-Jean " ". A quoi il a tout de suite répondu : " Pas du tout, et en plus il n'y a aucune congrégation qui porte ce nom ". Cela s'est fait ainsi, mais ce n'était pas un hasard car le nom est quelque chose de très important, parce

qu'il exprime quelque chose de la personne (ici saint Jean) et donc de ce que doit être l'esprit lié à la personne. Il s'agit donc pour nous de vivre dans l'Eglise l'esprit de saint Jean.

L'esprit de saint Jean doit demeurer dans l'Eglise

J'aime revenir à une parole de Jésus qui est très importante pour nous. Quand, après avoir reçu de Jésus sa mission - " Fais paître mes agneaux " ¹ -, Pierre voit que Jean les suit, il interroge Jésus pour savoir : " Et lui ? ". On voit bien la situation : ils étaient amis, et Pierre savait bien qu'il avait commis une grosse faute en n'ayant pas eu le courage de suivre le Christ jusqu'au bout, alors que Jean, au contraire, l'avait eu, et voilà que Jésus, dans sa miséricorde, confiait de nouveau à Pierre son Eglise. Nous n'aurions pas fait cela, nous qui regardons d'abord les défauts des gens avant de les choisir. S'il avait regardé les défauts de Pierre, le Christ l'aurait laissé tomber ; et il avait de bonnes raisons de dire que

* Conférence aux oblats donnée à Rimont le 23 mars 2002.

¹ Voir *Jn* 21, 15-17.

Jean devait passer devant Pierre. Mais il n'a pas du tout fait cela ; Pierre a été, malgré sa faute, la pierre sur laquelle Jésus bâtirait son Eglise et, à Jean, Jésus réservait quelque chose de différent : " Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne... ". Saint Jean nous rapporte que " un bruit courut parmi les frères " selon lequel Jean, devant demeurer jusqu'au retour du Christ, ne mourrait pas ; et il rectifie : " Jésus n'avait pas dit : " Il ne mourra pas " ².

Jean est mort, mais son esprit doit demeurer. Il est gardé chez nos frères orthodoxes (parfois un peu matériellement), et c'est pour cela que parmi ceux que nous connaissons, certains sont très proches. (...)

Dans l'Eglise du Christ il y a différents aspects, puisqu'il est la Tête et que nous, nous sommes les membres de " son Corps qui est l'Eglise " ³ ; nous sommes donc partiels comparativement à Jésus, et dans l'histoire de l'Eglise se sont développés successivement des mouvements différents, des spiritualités différentes. La spiritualité de saint Dominique a été un très grand tournant. Je me souviens d'un moine roumain qui m'avait beaucoup frappé ; il avait dû quitter la Roumanie pour échapper à la police du régime soviétique. Arrivé en France, il avait tout de suite voulu connaître les Dominicains. Il avait été reçu au couvent du Saulchoir où j'étais à ce moment-là, et nous avons beaucoup parlé. C'est ainsi qu'il m'a dit : " Ayant quitté la Roumanie parce que j'y étais obligé, je veux comprendre ce qui s'est passé dans l'Eglise romaine depuis la séparation. La chose importante pour moi, dans l'Eglise romaine après la séparation, a été la fondation des Ordres apostoliques. Chez nous, les moines sont des moines. Dans l'Eglise romaine, il y a eu saint François, saint Dominique, et puis, à côté, quantité d'autres choses ".

Etre des envoyés du Père

C'est bien la vie apostolique du Christ qui a été au point de départ de la vocation de saint Dominique et de celle de saint François. C'était le visage du Christ apôtre. Nous devons donc garder dans notre cœur, pour en vivre de plus en plus, le visage du Christ apôtre. Le Christ, dans la grande vision de l'Apocalypse, est l'envoyé du Père. On ne le nomme pas, il n'a pas d'autre nom que d'être envoyé du Père, ce qui est très johannique. Et nous sommes tous des envoyés du Père, à la suite du Fils unique. Dans l'Ancien Testament, après la famille (la Genèse), il y a le peuple de Dieu, avec Moïse, puis les prophètes. Le Christ, lui, reprend tout, et nous sommes tous des fils bien-aimés du Père, et c'est l'originalité la plus grande : on n'a plus de nom, on n'a plus qu'un seul nom, on est envoyé du Père. C'est beaucoup, parce que cela montre la richesse d'un envoyé du Père : étant envoyé, il est par le fait même témoin du Père, dont il reçoit sa mission. Or être des " témoins fidèles " ⁴ du Père réclame un regard constant vers le Père, une exigence de contemplation, de prière intérieure, intime. Mais être témoin exige encore autre chose : saint Dominique et tous les apôtres ne sont pas des hommes du désert comme les purs moines ; ils ne sont

² Jn 21, 22-23.

³ Col 1, 24 ; voir 1, 18 et 2, 19 ; Eph 1, 22-23 ; 4, 15-16 ; 5, 23 et 29-30 ; 1 Col 6, 15 et 12, 27.

⁴ Voir A.p 1, 5 ; 3, 14 ; 19, 11.

pas des hommes qui s'écartent des autres. Au contraire, ils vont vers les autres - les couvents dominicains étaient généralement situés à la lisière des villes pour qu'on puisse être vite " dehors " et en même temps " dedans ". C'est très significatif : on est de la famille du Père, on est des fils bien-aimés, et notre vie d'oraison, notre vie de prière, d'intimité avec le Père, se réalise par le Christ, en lui, avec lui, avec Marie. C'est une intimité d'enfants bien-aimés et d'amis. Nous devons être vraiment des amis de Dieu (cela doit être notre titre principal), dans le Christ, et nous sommes envoyés par lui ; mais nous sommes d'abord des amis, puisque Jésus nous a choisis⁵, et chacun de nous sait qu'il a été choisi. Et notre vie d'amitié avec Dieu consiste à découvrir ce lien d'amitié avec Jésus, avec le Père, et pour cela à recevoir comme des amis la parole du Père, la parole du Christ, et la recevoir avant tout de Jean qui en est l'intermédiaire. Jean, par son Evangile, nous apprend à regarder Jésus et à l'aimer, et dans l'Apocalypse il nous rappelle tout le temps que nous sommes des envoyés. Et quand on est envoyé on n'a plus de nom, mais peu importe ! Ou plutôt c'est très important, parce qu'être des envoyés du Père est la qualité dominante de chacun d'entre nous : nous n'avons donc plus de nom qui nous soit propre. Au Moyen-Age on avait encore le sens de cela, et c'est très beau ; les sculpteurs de statues et les bâtisseurs des cathédrales n'avaient pas de nom : ils étaient des envoyés.

Témoins de la miséricorde

Nous sommes des amis et nous devons être de vrais témoins, des apôtres, des témoins auprès de ceux que Jésus aime le plus. Ceux que nous devons regarder en premier lieu, dans le regard du Christ, ceux qu'il met le plus proche de nous, ce sont les pauvres. Saint Jean, dans son Evangile, nous montre que Jésus a d'abord regardé son peuple, mais que tout de suite il a élargi l'horizon et a regardé la Samaritaine, et pas la plus sainte ! Parmi les Samaritains il y en avait qui étaient de saintes gens, mais le Christ a choisi la femme qui avait eu cinq maris, et qui n'était donc pas précisément une dévote. C'est à celle-là que Jésus a adressé la parole, et d'une manière tellement directe (il était seul avec elle) qu'elle en a été secouée, d'autant plus que normalement un Juif ne parlait pas à une Samaritaine⁶. Parfois on se scandalise de voir un chrétien catholique parler à tel ou tel... Mais il faut avoir cette audace très grande d'être des envoyés, sans se regarder, sans chercher à savoir les qualités qu'on a ou qu'on n'a pas, ou si on est apte à faire ce qui nous est demandé, ou pas : on est envoyé, et l'envoyé est celui qui regarde plus la main de celui qui l'envoie (et qu'il tient toujours) que lui-même. Dès qu'il se regarde il n'est plus envoyé, il a un nom qui lui est propre.

L'intimité avec Jésus doit nous donner une très grande audace apostolique, et dans cette audace apostolique il y a quelque chose de tout à fait particulier que saint Jean nous transmet : la miséricorde du Christ. Nous devons avoir une audace extraordinaire dans la miséricorde. Certes on respecte la justice, mais on ne se limite pas à la justice ; l'amour, la miséricorde, vont au-delà

⁵ Cf. Jn 15, 16 : "Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis" ; cf. Jn 6, 70 ; 13, 18 ; 15, 19.

⁶ Voir Jn 4, 9.

et doivent toujours aller plus loin. Dans notre recherche apostolique, c'est donc toujours la miséricorde qui domine, et elle prend des formes très différentes, à partir (et c'est vraiment le caractère propre de l'Evangile de Jean) de notre lien d'amitié avec Jésus. Ce que Jésus a fait au plus intime de notre cœur, cette amitié, il faut pouvoir la transmettre aux autres. Et parce qu'on peut la transmettre aux autres, la plus grande miséricorde qu'on puisse leur faire est de leur faire comprendre que Jésus les aime. Et leur faire comprendre que Jésus les aime, c'est nous-mêmes les aimer, car on ne peut pas être apôtre sans aimer de la part de Jésus, avec son propre amour, ceux à qui on s'adresse. Pour cela il faut nécessairement arriver à se dépasser, à dépasser tout égocentrisme, et être très proche de Jésus.

Témoins de la vérité

Cette miséricorde se traduira en premier lieu dans notre recherche de la vérité. Il est évident que, comme fils de saint Jean, nous sommes très liés à cette recherche de la vérité⁷. Cette recherche de la vérité sera surtout menée par les pères et les frères, mais elle doit être vécue aussi par tous, et on peut transmettre la vérité de manières différentes. L'enseignement est capital chez nous, et il peut se donner de façons très différentes. Il se donne comme un enseignement proprement dit, il se donne aussi par des dialogues, que généralement les gens aiment parce qu'on les laisse parler ; on les écoute, et on leur répond. Le dialogue (poser des questions et répondre) est devenu très important pour nous. Ce n'est plus l'enseignement d'un maître, c'est un enseignement qui se fait avec les autres. Cela peut, encore une fois, prendre des formes très diverses, mais toujours dans cet esprit de recherche de la vérité, et de la vérité chrétienne. La vérité philosophique, c'est second. Ce qui prime, c'est la vérité chrétienne : Jésus apporte la lumière, et il est lui-même " la lumière du monde " ⁸, donc la lumière qui vient d'en haut mais qui transforme le monde, et qui transforme l'homme dans tout ce qu'il est. C'est là qu'il est bon d'avoir sur l'homme une vision vraie, afin de voir comment il peut et doit être transformé par la grâce de Dieu. Et si on est appelé à être témoin de la vérité, il faut que notre vie corresponde à ce que nous enseignons⁹. C'est bien sûr distinct, et nous aurons toujours en premier lieu une vie d'intimité avec Jésus, avec Marie, avec saint Jean, mais cela exige aussi un certain réalisme de notre personne humaine.

C'est évidemment à propos de cette transmission de la vérité que se révélera entre nous une grande diversité, mais l'esprit reste le même, et il doit passer à travers nos actes, à travers notre vie, à travers notre enseignement. La vérité dont nous sommes les témoins est une personne ; ce ne sont pas des idées, c'est une personne : Jésus. C'est donc toujours l'amour qui est la clé pour entrer

⁷ Voir 2 Jn 4 : "Je me suis fort réjoui d'avoir trouvé de tes enfants qui marchent dans la vérité, selon le commandement que nous avons reçu du Père". 3 Jn 4 : "Je n'ai pas de plus grande joie que d'apprendre que mes enfants marchent dans la vérité".

⁸ Jn 8, 12 et 9, 5.

⁹ Voir Mt 23, 2-3 : "Les scribes et les Pharisiens se sont assis sur la chaire de Moïse : tout ce qu'ils vous disent, faites-le donc et dardez-le, mais n'agissez pas selon leurs œuvres ; car ils disent et ne font pas".

en contact et pour vivre vraiment cette communication de la vérité. Cela peut se faire devant des gens rassemblés, ou avec quelques-uns ; cela peut se faire aussi dans une relation d'amitié, quand on connaît des personnes qui ne viendraient jamais nous écouter dans des groupes et à qui on transmet la vérité par une *Koinonia* (comme dit le philosophe), une communication de vie : on est là au nom du Christ, et c'est sa présence cachée en nous qui nous permet de rappeler aux autres, ou de leur faire découvrir, qui est Jésus. Il vient pour nous sauver, et c'est cela qui doit être toujours pour nous le souci dominant. Tous les moyens, du moins tous les bons moyens, peuvent être employés pour communiquer la vérité. Nous n'avons pas un moyen " type ". Il peut y avoir un modèle, il peut y avoir des moyens plus adaptés que d'autres, et on les transmet, mais il y a une souplesse.

La vérité du Christ ne peut se transmettre que par l'amour

Nous avons essayé de mettre en place l'Ecole Saint-Jean, et c'est très bien, mais l'Ecole Saint-Jean peut s'étendre et demander à des oblats de parler, de donner un témoignage. Ils le feront à leur façon, d'une autre manière que les frères, mais il y aura la même finalité, le même désir d'être témoin du Christ dans ce que nous sommes et ce que nous faisons. Il faut toujours voir les choses par le haut, puisque c'est la lumière d'en haut qui éclaire tout. La tendance moderne est de tout voir par le bas, et tellement par le bas que parfois cela ne vole plus haut du tout... et cela parce qu'on dit que les gens n'écoutent plus. Mais c'est faux : ils écoutent toujours quand il y a un véritable amour. C'est beaucoup plus cela qui fait la vérité. Il faut qu'il y ait un lien premier d'amour parce que la vérité profonde, le Christ, ne peut se transmettre que par l'amour. Ce n'est pas pour rien que Jésus a voulu venir au milieu de nous par l'intermédiaire d'une mère, et être petit enfant silencieux, *infans* (celui qui ne parle pas), lui qui est le Verbe. Il a pris les moyens les plus humains qui soient, et d'abord celui qui consistait à passer par une mère ! Cette mère que Dieu a créée,

cette mère qui a tout reçu de lui, il s'en sert pour que Jésus soit parfaitement l'un de nous. On voit cela dans l'Evangile de saint Jean et celui de saint Luc, qui sont très proches. Nous devons toujours unir Luc et Jean, c'est-à-dire la miséricorde et la lumière.

Comment transmettre cette lumière, cette vérité ? Comment la communiquer par notre vie ? Là il y a



de très grandes diversités dans la manière dont les frères, les sœurs contemplatives, les sœurs apostoliques et les oblats doivent la transmettre, mais l'unité vient du fait que nous savons que *nous devons être des témoins de la vérité*. Cette vérité, nous voulons la communiquer le plus possible, alors nous sommes heureux de cette variété et heureux de savoir qu'il faut tout le temps

recommencer. Les gens se fatiguent très vite dans le monde d'aujourd'hui, et c'est le signe de la fin. Saint Thomas donne cet exemple très simple du "grave" [la réalité physique considérée dans son poids] qui, quand il se rapproche de son terme, de sa fin, va beaucoup plus vite¹⁰. Or dans notre monde actuel, tout s'use très vite, il faut le savoir. Et cela doit nous empêcher de nous décourager, parce que ce qui s'use, ce sont les méthodes, et elles s'usent avec une rapidité extraordinaire, alors que l'esprit ne s'use pas, la finalité ne s'use pas. Ainsi, la fin qui est de communiquer la lumière, la vérité, de communiquer l'amour du Christ et sa miséricorde, ne s'usera pas.

On connaît bien ce passage extraordinaire de l'Evangile de saint Jean¹¹ où Jésus, revenant au Temple au petit matin, se trouve face à une femme prise en flagrant délit d'adultère, avec autour d'elle tous ceux qui sont persuadés de parvenir à "coincer" Jésus en l'obligeant, pour respecter la Loi, à prendre une attitude autre que celle de la miséricorde. C'est un moment extrêmement important où l'on voit, si j'ose dire, "l'astuce" spirituelle du Christ, sa miséricorde toute lumineuse : "Que celui qui est sans péché lui jette la première pierre". Cela, évidemment, n'est pas contraire à la Loi, qui commande "de lapider ces femmes-là". Mais... qui va la lapider ? "Que celui qui est sans péché...". Quand tous ceux qui étaient là se sont retirés, Jésus se redresse (après avoir écrit sur le sol des choses que tout le monde pouvait lire) et il demande à la pauvre femme qui était accusée : "Où sont-ils ?". Ils sont tous partis, en commençant par les plus âgés, et Jésus est resté seul avec cette femme. Saint Augustin commente : il ne reste plus que la misère et la miséricorde - et tout l'Evangile est là.

Au fond, c'est cela que nous devons être : des hommes de miséricorde, et de la miséricorde du Christ. Ne soyons pas des docteurs de la Loi-cela, c'est passé. Soyons des hommes de miséricorde, sans diminuer en rien la vérité ; on l'aime trop et on la cherche toujours, mais on trouve le moyen d'être seul avec la femme pécheresse pour lui pardonner et l'encourager à ne plus pécher.

Etre des hommes du pardon

Le Saint-Père insiste énormément sur le pardon, comme aucun autre pape ne l'avait fait jusqu'à maintenant. Le Christ crucifié pardonne à tous. Jésus ne pouvait pas pardonner plus qu'il ne l'a fait. Et nous sommes actuellement dans le temps du pardon. Cela, c'est très net. Le Pape a ouvert quelque chose de nouveau : pardonner à tous. Mais pardonner n'est pas supprimer la lumière de la recherche de la vérité ! Il nous faut trouver toujours le moyen de pardonner en restant dans la vérité, en restant dans la lumière. Si on prétend pardonner en descendant avec l'autre dans les ténèbres, on devient

¹⁰ Voir *Somme théologique*, I-II, q. 36, a. 1, c : "Par lui-même, le corps lourd (*grave*) s'éloigne d'un lieu élevé et s'approche naturellement d'un lieu inférieur". "La cause de la chute d'un corps lourd (*grave*), qui est comme une fin, est un lieu inférieur" (q. 36, a. 2, c), et "le mouvement naturel est plus intense dans la fin, lorsqu'il s'approche du terme convenant à sa nature, qu'au commencement, quand il s'éloigne du terme qui ne lui convient pas" (q. 35, a. 6, c).

¹¹ Voir Jn 8, 1-11.

complice de la faute et ce n'est plus pardonner. Pardonner, c'est relever quelqu'un et lui permettre de repartir avec un cœur nouveau : ses fautes n'existent plus. C'est cela qui est extraordinaire : ses fautes n'existent plus¹².

Ce pardon se traduit de manières très diverses ; nous n'avons pas de " truc " pour cela. On doit vivre le pardon. Et vivre le pardon, c'est vivre la miséricorde dans la lumière - deux éléments qui doivent s'unir dans notre vie. Nous sommes tous, frères, sœurs et oblats, des hommes du pardon, des femmes du pardon, mais du pardon *dans la lumière*. Le pardon éclaire. Je crois que c'est cela qui doit nous aider à résoudre toutes les difficultés et complexités qui peuvent se présenter. Nous devons avoir dans notre cœur un désir intense de communiquer la lumière, et savoir nous taire pour communiquer la lumière, pour pardonner, et cela sans complicité avec le mal.

La pauvreté spirituelle de l'apôtre

Cela exige une très grande pauvreté, la pauvreté spirituelle de l'apôtre. Mon vieil oncle, le père Dehau, qui était dominicain, attachait beaucoup d'importance à la pauvreté spirituelle de l'apôtre, du témoin du Christ, et j'ai travaillé ce sujet avec lui¹³, dans saint Thomas. Pour être des hommes de miséricorde il faut être très pauvre, de même que pour être des hommes de lumière il faut être très pauvre, afin de communiquer avant tout la lumière du Christ. Être pauvre pour ne pas gêner l'autre, parce que dans les contacts, si on est tant soit peu pharisien, on empêche le pauvre de parler. Or ne pas apparaître est sûrement ce qui est le plus difficile, et le défaut constant de ceux qui font des études est de vouloir être des hommes d'études, des universitaires, alors qu'il faut être des disciples du Christ. Jésus n'est jamais apparu comme un savant, un lettré. On s'est posé à son sujet la question : " D'où lui vient cela ? Et quelle est la sagesse qui lui a été donnée ? " ¹⁴-, mais il connaissait le cœur de l'homme, il savait ce qu'il a de bon, de grand, de positif. Et aujourd'hui, plus que jamais, il faut être des pauvres pour être vraiment des envoyés du Père...

Nous devons demander à l'Esprit Saint, au Paraclet, d'être très pauvres intérieurement pour que ce soit lui qui parle à travers nous. Il nous faut disparaître pour le laisser nous prendre. Je sais la complexité que cela peut représenter dans notre vie, mais très souvent nous compliquons tout par notre manque de pauvreté. La pauvreté permet la simplicité, parce qu'on va tout de suite aux choses nécessaires, aux choses principales, tandis que quand on manque de pauvreté on s'arrête aux choses faciles, secondaires, qui n'ont pas d'importance. Ce discernement est très important, et nous devons *accepter d'être des pauvres* : on est envoyé par Dieu avec ce qu'on est. Si on se regarde trop soi-même on dit : " Ce n'est pas fameux ! ", mais si on regarde Dieu qui nous envoie, on dit : " Ce sera comme il voudra ".

¹² Voir *Is* 38, 17 : "Tu as jeté derrière ton dos tous mes péchés" ; 1, 18 : "Si vos péchés sont comme l'écarlate, qu'ils deviennent blancs comme la neige ; s'ils sont rouges comme la pourpre, qu'ils deviennent comme la laine" ; *Ps* 102, 12 : "Comme est loin l'orient de l'occident, il éloigne de nous nos péchés".

¹³ Voir Pierre-Thomas DEHAU, *L'apostolat de Jésus*, 2^e éd., Saint-Paul 1995.

¹⁴ *Mc* 6, 2. Cf. *Mt* 13, 54.

Nous sommes tous appelés à la sainteté

Si cette pauvreté est absolument nécessaire, il faut en même temps avoir un grand désir de sainteté, comme nous le rappelle le Saint-Père. La sainteté des oblats et la sainteté des Frères de Saint-Jean est la même. Il n'y a pas une sainteté moindre pour les oblats : *c'est la même sainteté, la même finalité*. Nous avons tous la même finalité : contempler le Christ et communiquer sa vérité, et sauver ceux qui sont proches de nous. Nous avons le même désir de sainteté, et cela doit simplifier beaucoup nos rapports et nous faire comprendre comment nous pouvons nous entraider. Il est évident que si nous (les frères) existons, et si vous (les oblats) existez, c'est pour témoigner du Christ dans ce monde cassé qu'est le monde d'aujourd'hui. Dans ce monde cassé, où on ne tend plus vers la sainteté à laquelle Dieu nous appelle, nous devons être très unis, avoir un désir d'unité qui nous fera dépasser les défauts propres aux uns et aux autres. Puisque nous sommes tous appelés à la sainteté, et puisque Dieu nous a rapprochés et nous demande une coopération de sainteté commune, toutes les difficultés s'amointrissent. Elles existent, c'est évident. Nous avons des manières de vivre différentes, ce n'est pas nouveau : autour des ordres comme les Bénédictins ou le Carmel, il y avait le tiers-ordre, autour d'une congrégation apostolique il faut des oblats. Marthe Robin disait avec force que dans la vie apostolique d'aujourd'hui il faut à tout prix que s'unissent la vie apostolique du prêtre, du moine, et la vie apostolique du laïc, marié ou non. Pourquoi ? parce que les gens vivent de plus en plus dans leur conditionnement, et qu'à cause de cela il faut que d'autres qui ont la même vie qu'eux puissent les atteindre. La finalité, aujourd'hui, est très souvent commandée par le genre de vie, par les moyens, par ce qui constitue notre environnement immédiat. Il faut donc redécouvrir cette unité de finalité qui doit faire notre unité. Il faut la redécouvrir, car elle ne nous est pas donnée de toutes pièces, même pour le moine. Très vite on se cloisonne, on met des clôtures, on prend comme excuse qu'on n'a pas la même vie. Et c'est vrai, on n'a pas la même vie, et heureusement ! Qu'il y ait des saintetés dans le mariage et des saintetés en dehors du mariage, cela fait partie de la richesse de l'Eglise. Du reste Jésus, selon l'Evangile de saint Jean, a commencé par la sainteté du mariage - les noces de Cana - et a terminé sa vie... pas tout à fait par la sainteté du mariage ; il l'a terminée par un témoignage qui lui a coûté cher : sa propre vie. Mais Cana et la Croix, c'est le même Evangile.

Alors, les plus grandes difficultés qu'on peut rencontrer, il ne faut pas avoir peur de les soulever. C'est déjà beaucoup de les dire, et nous nous sommes réunis pour cela. D'une façon générale nous connaissons nos difficultés à tendre vers la sainteté, elles sont les mêmes pour vous et pour nous, parce que la charité est la même et que c'est la charité qui commande tout. On doit tout voir dans cette lumière de la charité. Mais les moyens sont très différents. Pour un religieux, il y a d'abord six ou sept ans d'études, et il est séparé du monde, même s'il ne l'est pas entièrement. Alors que la vie chrétienne des oblats doit tout de suite s'incarner, et plus que pour le moine, le religieux. Il est donc plus difficile aux oblats de trouver leur voie d'accès à la sainteté ; le religieux la voit plus vite, mais pour lui il y a la très grande exigence d'être fidèle à l'appel du Christ. C'est

pour cela que, dans l'Apocalypse, la correction des Eglises commence par celle de l'Eglise d'Ephèse, à qui il est reproché de ne pas être fidèle à son premier amour¹⁵. Cela, c'est la correction du moine, et c'est une correction qui est toujours vraie. Si on était fidèle à ce premier amour, on serait dans la voie de la sainteté.

Pour le laïc oblat, comme pour le moine, la sainteté dans le témoignage consiste à voir ce qui doit tout finaliser et à s'y tenir. On est pris par la multiplicité des occupations, qui est indéfinie car tout est très important, et on oublie de voir ce qui donne un sens chrétien à notre vie, alors que c'est cela qui doit nous permettre de tailler, de couper toutes les choses secondaires. Il y a entre les religieux et les oblats une grande différence dans les luttes et dans les manières de se sanctifier : un homme marié (ou son épouse) qui voudrait vivre une vie monastique irait à un échec complet, de même qu'il serait complètement faux pour un religieux de vivre avec quelqu'un une amitié comme en vivent les gens mariés. Il y a donc une très grande diversité, et cela correspond à des types particuliers de sainteté, mais les deux types de sainteté que représentent Cana et la Croix sont très unis (l'Evangile de Jean nous le fait comprendre), et Marie nous aide les uns et les autres à discerner ce qui est essentiel et ce qui est secondaire.



fr. M.-D. Philippe, o.p.

¹⁵ Cf. Ap 2,4.